

ne fût pas vrai ; mais il ne l'est que trop, il est l'expression exacte de la réalité. Je le demande à tous ceux qui savent réfléchir : Un livre qui souille l'imagination, est-ce un bon livre ? Un livre qui trouble le cœur, est-ce un bon livre ? Un livre qui jette la confusion dans l'esprit, est-ce un bon livre ? Un livre même, qui sans être immoral ni irrégulier, regorge d'idées fausses, de notions illusives et chimériques sur les choses de la vie, est-ce un bon livre ? Non, non, ces livres dont je viens de faire une énumération rapide et incomplète, tous ces livres sont des mauvais livres, des livres trompeurs, des livres dissolvants, des livres corrupteurs, véhicules de microbes plus redoutables que ceux de ces maladies au vol sinistre dont l'ombre seule fait trembler les peuples.

Et ces livres, Mesdames et Messieurs, ils font courir à la société canadienne un péril immense et imminent. Ouvrez les yeux, jetez autour de vous un regard attentif. Vous les trouverez partout, dans la bibliothèque du professionnel, sur l'étagère de la femme du monde, dans la mansarde de l'étudiant, sous l'oreiller de la jeune fille, et jusque sur la table de plus d'une famille chrétienne.

Romans licencieux, poésies sensualistes, comédies fortement décolletées, œuvres de critique sophistique ou d'histoire fantaisiste, tout cela nous arrive, tout cela nous envahit, tout cela nous pénètre, tout cela circule, tout cela se lit, tout cela s'absorbe, tout cela laisse sa trace lamentable dans les esprits et dans les cœurs. Je le dis avec une douleur profonde, il existe dans notre société canadienne un éclectisme, un laisser-aller effroya-